

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 55 (1917)

Heft: 12

Artikel: Lè carte

Autor: Marc

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-212941>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),

Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.

GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

„ PUBLICITAS „

Société Anonyme Suisse de Publicité

GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4.50 ; six mois, Fr. 2.50. — Etranger, un an, Fr. 7.20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 24 mars 1917 : La neutralité en ménage (Le Doyen Bridel). — Le carte (Marc à Louis). — Le bon bout. — Kyrielles. — Ma baguette (Albert Bonnard) (feuilletton).

SERVICE GRATUIT

Les abonnés nouveaux à partir du 1^{er} avril prochain recevront GRATUITEMENT tous les numéros du mois de mars.

LA NEUTRALITÉ EN MÉNAGE

Je n'ai gardé d'oublier une auberge du canton de Lucerne, où je me suis arrêté un jour de pluie. L'hôte et sa femme avaient embrassé, en vertu de leur libre arbitre, un parti décidément opposé dans la guerre actuelle, et s'en occupaient pour le moins autant que de leur cave. Dès que j'eus mis le pied chez eux, ils me demandèrent de quel parti j'étais.

— Je suis neutre, en bon Suisse, répondis-je ; mais il faut absolument rompre cette neutralité, je suis du parti de madame.

— Oh ! voilà, s'écria le mari, comme font tous ces messieurs !

— Aimeriez-vous donc mieux, repris-je, qu'ils fussent vos auxiliaires que ceux de votre femme ?

L'un et l'autre lisaien régulièrement les nouvelles allemandes et françaises, et marquaient avec de la craie sur une grande ardoise tous les tués dont les gazettes faisaient mention depuis le commencement de la guerre : c'était un martyrologue plus que complet ; car, sans parler du menu détail des égarés et des blessés, dont ils ne tenaient pas compte, ils avaient au moins chacun pour sa part deux bons millions de morts, dont les trois-quarts sont, Dieu merci, bien portants. La femme était fort inquiète d'un général allemand, que les papiers français tuaient pour la troisième fois ; son mari ne l'était pas moins d'un bataillon de la Gironde, qu'un journal prussien noyait dans le Rhin deux fois en cinq semaines. Ils avaient conclu, la veille, très à l'amiable, un échange de prisonniers, et madame avait relâché fort généreusement, sur parole, trois Français pour un Allemand, tant elle aimait le corps germanique. Ils avaient aussi établi une balance des canons pris des deux parts ; mais ils me parurent embarrassés sur la valeur intrinsèque des mortiers ; ils me consultèrent même sur cette difficulté, et je les renvoyai prudemment, ne voulant rien prendre sur moi, à l'apothicaire de la paroisse. Ils projetaient de faire un compte mal taillé des vaisseaux capturés ou coulés à fond respectivement par les puissances en guerre ; et pour se mettre en règle, ils me demandèrent ce qui valait le mieux d'une pinquée ou d'une felouque ; mais je leur dis que je n'avais jamais servi sur mer.

1 Guerres de la première République.

— Et sur terre ?

— Non plus, quoique enrôlé dès l'enfance dans le corps-franc des volontaires.

Ce qu'il y avait de charmant et de vraiment rare, c'est que, malgré la diversité de leurs opinions politiques, ils vivaient dans la plus parfaite harmonie ; que chacun respectait le deuil de celui dont le parti avait des revers, et n'eût boudait jamais quand le sien avait des succès ; et que leur ménage n'en paraissait nullement troublé. Il est vrai qu'ils étaient nouveaux mariés ; que la femme était des plus jolies, et le mari fort tendre, et que par conséquent ils avaient des occasions, des moyens et des points de rapprochement que n'ont malheureusement pas les puissances belligérantes. Malgré cela, cet exemple de bon accord est presque incroyable dans ce siècle éclairé et quasi parfait ; et je le note ici pour le présenter à l'imitation de tant de gens exagérés qui... Mais ces gens m'entendent, ou ne m'entendent pas : s'ils m'entendent, eh bien ! un mot suffit au sage ou à qui veut le devenir ; s'ils ne m'entendent pas, c'est peine perdue que de leur dire : faites comme mes bons aubergistes, que les opinions de votre esprit divergent tant que vous voudrez, pourvu que les affections de votre cœur ne divergent pas.

LE DOYEN BRIDEL.

A l'examen. — *Le professeur à l'élève :* Veuillez me donner la définition du cercle.

L'élève : Le cercle est une figure de géométrie qui est ronde à ses quatre coins.

Le professeur : Combien distingue-t-on d'espèces de sucre ?

L'élève : Deux.

Le professeur : Veuillez me les indiquer.

L'élève : Le sucre en cannes et le sucre en pain !

LA CARTE

Lat a bin dâi sorte de carte : lâi a lê carte de jographie po savâi iô lê la Suisse, l'Amérique, le Tsalat à Goubet, l'Afrique, Penâlo-Dzorat, l'Australi, Etsallein, et tot lo diabillio et son train ; lâi a lê carte po djuvi lo binocle, lo pequiet, lo brelan, la bourre, la bite, mimalement lo yasse que l'e le z'Allemand que l'ant einveint et iô faut bramat : « Cheteuke ! trublate et fonfize ! » ; lâi a la carta po lê vête po dere c'don po conselliâ bo bin po cardinau (j'é on cousin remouâ que l'a risqué de veni cardinau et l'ein è venu asse siè qu'onna lemace dessu onna bâosa) ; lâi a lê carte po la pousta po écrire, ma pas à sa boun' amie po ne pas que la pousteliouna pouesse la lière ; lâi a du quauque dzo lê carte po lo riz et po lo sucre.

Et vâ ! ora se on vâo atsetâ on boqueten de riz po fêre dau griet, ào bin on quart de livra de sucre po lo café à l'igüie la demeindze, lo boutequan no fâ : « Ai-vo onna carta ? » Pas de carta, pas de riz et pas de sucre. Se oncora failâi pas payi, mâ faut tot parâi saillî sa bossetta

et payi pe tchê que dèvant qu'on ausse elliau bocon de papâ vê et rosset. Et se oncora l'étant verte et brillante, on sacrementerai moins dein noutrou canton de Vaud, na pas verte et rossette... Se baliâ iô l'ant êtâ dëguenautsi elliau couleu ?

On dit que binstout volant no bailli 'na carta po lo pan et iena po la tsé ; iena po lo porrâ et iena po lê favioye ; iena po lê tiudre et iena po lê tchou-râve. Ein a mâmameint que pretein-dant que vâo ein avâi iena po mourir et iena po veni ào mondo et que lê sadze-fenne n'arant pas lo drâi de regâdre dâi bouibo se ne montrant pas lau carta de saillâte !... Por mè, erâio adi que elliau que lê z'ant fête sant quemet lo papâi de notéro, on boqueten timbra.

EH bin ! lâi a onna carta que foudrài, l'e elliau que dau chenique et elliau que dau vin : on verro per dzo mâ on porrâi lo preindre asse gros qu'on voudrài, mâmameint quemet onna toupenâ.

Se Dzigueboui ein avâi z'u iena de elliau carte de chenique prau su que lâi sarâi pas arrevâ cein que lâi è arrevâ l'autr'hî que l'etâi bin bon sou. Sè tegnâi à la baragne que l'e tot à l'einto d'au baromètre, sa la pliéece de St-François, per devant la vilhie pousta à Lozena. Et verîve tot à l'einto bin dâi iâdzo ein la tegneint adi avoué lê duve man et ein riond. Adan sè met à pliorâ, qu'onna brava dzein vint vers li et lâi fâ dinse :

— Mâ ! mâ ! mâ ! qu'è-le que vo z'e arrevâ ?

— Peinsâ-vo vâi ! so repond Dzigueboui, ie m'ant eincilioû !

Sè crayâ ein dedein de la baragne.

MARC A LOUIS

La bête. — C'était place Montbenon. Un jeune homme va s'asseoir à côté d'une demoiselle qui lui tourne le dos. Désirant entrer en conversation, il cherche un prétexte. Soudain, il aperçoit sur le corsage de sa voisine, une innocente coqueline.

— Pardon, Mademoiselle, je vous préviens que vous avez une bête derrière vous.

— Ah ! la la ! Monsieur, fait la demoiselle, en se retournant étonnée et comme effrayée : je ne vous savais pas là !

LE BON BOUT

Un bon et fidèle ami du *Conteur*, « Geo » — Georges Jacquot, pour les initiés — écrivait, il n'y a pas très longtemps, dans la *Feuille d'Avis de Vevey*, ces lignes qui sont aujourd'hui plus que jamais de saison :

C'est étonnant combien il y a, par le monde, de gens malheureux qui, en tout et partout, ne voient uniquement que le mauvais côté des choses et les méchants travers de leurs voisins. Arrive-t-il un événement désagréable, ils disent : « Je vous l'avais bien dit et puis vous verrez, un malheur n'arrive jamais seul. »

... A ces grincheux, à ces esprits chagrins et moroses je ne ferai pas un sermon. Je veux simplement livrer à leurs méditations quelques